

blique. Les plus fameux sectaires, Gambetta, Ferry, Paul Bert, Goblet et tant d'autres chassaient le prêtre de l'école, les religieux des couvents et les religieuses des hôpitaux, le Christ du prétoire, toujours au nom du salut de la patrie. Le bien-être du peuple, disaient-ils, était mis en danger par les empiètements de la religion sur le domaine de l'Etat, et sous prétexte de patriotisme, on crochetait les couvents, on fermait les hôpitaux et on chassait Dieu de l'école.—Encore une fois, l'histoire se répète, et ces clameurs poussées par la presse libérale n'ont d'autre but que de masquer les agissements de la secte et de ses complices. Ce n'est pas l'homme que l'on déteste dans le prêtre, mais bien le caractère religieux dont il est revêtu et la religion qu'il représente. L'école primaire canadienne vaut mieux que l'école primaire officielle en France : elle n'a rien à envier à celle des autres pays. Mais Dieu règne encore dans l'école primaire de notre province, et les gouvernements l'en ont chassé dans les autres pays ; et on voudrait que notre pays marchât sur les traces de ces nations apostates.

Ah ! quel ignoble rôle a assumé le libéralisme, dans tout l'univers, en se faisant le porte-drapeau et le porte parole de ces héritiers de la vengeance de Lucifer ! Comment pourrions-nous ne pas trembler à la pensée de la terrible responsabilité qui incombe au parti libéral-catholique de cette province, qui s'est fait l'exécuteur des complots maçonniques dans ce pays ? L'affaire des écoles du Manitoba nous fait présumer le rôle que joueront demain dans Québec ces pseudo-chrétiens à l'âme gangrenée de rationalisme. D'ailleurs, est-ce trop s'alarmer ? N'avons-nous pas sous les yeux leurs écrits, ne venons-nous pas d'entendre leurs paroles orgueilleuses ? Pouvons-nous trouver aujourd'hui un seul membre de l'état-major du parti libéral qui admette sincèrement et de bonne foi la supériorité des intérêts de l'Eglise catholique sur ceux de l'Etat, et conséquemment "la prééminence de l'ordre surnaturel sur l'ordre naturel, la primauté du Verbe ou de la Raison de Dieu sur la raison de l'homme" ? Qu'est-ce que le parti libéral, tel qu'il existe actuellement dans le Dominion ? Peut-on nier que toute sa force, sa popularité ne soient renfermées dans toute la personnalité d'un seul homme, de son chef ? Et qu'est-il cet homme, sinon un libéral-rationaliste ?

Et ces hommes s'étonnent que l'Eglise puisse songer à se défendre : ils se mettent en colère à la pensée que des francs catholiques se mettent sur leur chemin et leur barrent la route. Ils sont assez stupides dans leur aveuglement pour croire que l'Eglise catholique devrait se laisser dépouiller impunément du plus